

STÉPHANIE  
DESLAURIERS

STANKÉ

# L'ÉPHÉMÈRE



**STÉPHANIE  
DESLAURIERS**

# **L'ÉPHÉMÈRE**

**STANKE**  
Une société de Québecor Média

## PROLOGUE



27 juin 1998

Robert est seul au bistro. Il a pris place à la petite table baignée par le soleil, tout près de la fenêtre. Ce matin, il est parti au travail comme chaque mardi de sa vie ces vingt dernières années. Puis, il a fait demi-tour.

Aujourd'hui, il en a assez. En fait, il en a assez depuis longtemps déjà.

Aujourd'hui, il craque de partout, à croire qu'il est une statue de plâtre grugée par le temps. C'est un peu ce qu'il est : stoïque aux yeux des autres, figé, sans émotions. Et pourtant.

Elles le rongent par en dedans, les émotions. Elles grouillent de partout, l'envahissent jusqu'au bout des ongles, le parasitent ; elles lui prennent tout sans rien offrir d'autre en retour que ce goût âcre. L'amertume qui le gruge, pareille à la corrosion. Il est corrosif. Toxique. Il le sait.

Il s'est promené une dernière fois dans les rues de sa banlieue cossue, avant d'atterrir au café. Il a contemplé les maisons de ses voisins, des habitants de son quartier, de ses amis. Non. Pas de ses amis. Il n'a jamais su en avoir.

En regardant l'heure sur son tableau de bord, il s'est dit que les enfants ne devaient pas encore être partis pour l'école. Ils devaient à peine venir de se lever, tout comme Diane. Voilà pourquoi il s'est dirigé vers le petit bistro snobinard dans lequel il n'avait jamais mis les pieds : pour tuer le temps, avant de se faire subir le même sort.

Il commande un café, juste comme ça, pour voir. Pour comprendre ce que sa femme trouve à ce liquide brunâtre. Il le savait : Diane et lui n'ont rien en commun. Pas même le goût du café.

Il feuillette le journal en commençant par le début, infidèle à son habitude, lui d'ordinaire si rangé, si organisé, si prévisible. Commencer sa lecture quotidienne par la fin aura probablement été la seule lubie de sa vie. Et ce n'est pas comme si les gens trouvaient cette habitude vraiment étrange. Il n'y a rien d'extraordinaire à commencer par la fin.

Sa maison est à son image. À croire que personne n'y vit. Peut-être que sa famille ne remarquera pas immédiatement son absence. Sa seule façon d'exister a été de crier. Crier pour qu'on le voie, pour qu'on l'entende. Rien ne rappellera plus sa présence.

Il a toujours étouffé, Robert. Il n'a jamais su gérer l'intimité. La distance est quasi impossible dans une maison, aussi grande soit-elle. Même avec trois étages,

deux garages et quatre chambres à coucher. La proximité émotive ne se dissout pas dans l'espace.

Des traces de son enfance, sans doute. Sa mère ne l'a jamais pris dans ses bras, lui semble-t-il. Et de son père, il ne garde presque pas de souvenirs, qu'une vieille photo ternie pour confirmer sa courte existence. Mort à quarante ans. Accident de voiture, à ce que l'on raconte. Robert n'avait que sept ans.

Eva serait contente de savoir qu'il s'analyse de la sorte. Une future psychologue. Une grande sensible qui le ramène invariablement à ses propres blessures. Voilà pourquoi ils n'arrivent pas à s'entendre. Voilà pourquoi ils n'arriveront jamais à s'entendre. Aussi bien lui laisser imaginer la suite : une relation lisse, sans heurts.

Eva a vécu une enfance et une adolescence tourmentées, qu'elle croyait bien enfouies au fond de sa mémoire. Lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte, les souvenirs refont surface et la submergent.

Funambule sur le fil entre passé et présent, elle vacille : saura-t-elle être une bonne mère ? Est-elle condamnée à recréer pour son enfant la jeunesse trouble qu'elle a voulu oublier ? Peut-elle échapper à la grande noirceur familiale ou s'agit-il d'une tare héréditaire, inévitable ?



Psychoéducatrice, Stéphanie Deslauriers a créé en septembre 2010 un blogue à succès, intitulé Ensemble, maintenant. Elle a collaboré avec *La Presse* à quelques reprises et a participé à plusieurs émissions pour aborder des sujets en lien avec sa profession. Elle écrit également au Huffington Post Québec, section « Art de vivre ». *L'Éphémère* est son premier roman.

